

# MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUTS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR

TE VEA NO TAHITI.

Mahana pae 31 toia 1873.

MATAMITI 22. — N° 41.

**PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance)**  
 Un an 10 fr.  
 Six mois 6 fr.  
 Trois mois 3 fr.  
 En numéraire 20 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser  
 L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

**PRIX DES ANNONCES (au comptant)**  
 Les 10 premières lettres 30 c. la ligne  
 Au-dessous de 20 lignes 25 c.  
 Les annonces renouvelées se paient la moitié du prix de la première insertion.

## SOMMAIRE.

**PARTIE OFFICIELLE.** — Ordre du jour. — Avis administratif.  
**PARTIE NON OFFICIELLE.** — Message du Président de la République. — Discours de M. de Broglie. — Bulletin télégraphique. — L'expédition de Sir Samuel Baker. — Mouvement commercial. — Annonces hydrographiques. — Mouvements du port. — Annonces.

## PARTIE OFFICIELLE

### ORDRE DU JOUR

Le Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux Iles de la Société et dépendances, exprime aux officiers, sous-officiers et soldats composant les détachements d'artillerie et d'infanterie de marine qui l'ont accompagné dans la tournée qu'il vient de faire dans tous les districts de l'Ile et de la presqu'île, sa haute satisfaction pour leur bonne tenue, leur excellente conduite et leur discipline.

C'est pour lui un plaisir de constater que les difficultés que présente encore la route de ceinture dans la partie Est de l'Ile ne les ont pas arrêtés, non plus que les fatigues de marches longues et pénibles. Leur énergie et leur courage ont surmonté tous les obstacles, et l'artillerie elle-même a pu les franchir sans accident.

Il a vu en outre avec la plus grande satisfaction que leur bon esprit, leur gaieté et leur discipline leur ont gagné la sympathie des populations de tous les districts qu'ils ont parcourus, et que partout les indigènes, heureux de les voir parmi eux, les ont accueillis avec joie et auraient voulu les conserver plus longtemps dans leurs districts.

Il leur témoigne enfin son contentement pour la bonne exécution des exercices militaires qui ont eu lieu à Tararua et à Papara, qui, en même temps qu'ils étaient une cause de distraction et d'amusement pour les indigènes, leur ont fait voir avec quelle précision et quelle rapidité nos soldats savent exécuter les leurs et les manœuvres qui leur sont commandées.

Les sous-officiers et les soldats d'infanterie et d'artillerie qui ont fait partie des détachements recevront, en conséquence, une ration de 50 centilitres de vin au compte du service Local. Vies : rations mises à la disposition du Commandant.

Papeete, le 30 octobre 1873.

GIRARD

## ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

### Caisse agricole

Par ordre du comité directeur, le secrétaire-trésorier de la Caisse agricole porte à la connaissance de MM. les planteurs que, par suite d'encombrement du magasin, les achats de coton seront suspendus jusqu'au 15 du mois de novembre prochain.

Mai te pu i te faua raa e te tomita fateru, te faite atu nei te papai parau haapoti moni nei te Afata haapu i te mau taita fau apu atoa, e no te mea te i roni nei te mau fere haapoti raa vau, te vaita hisa nei te hoo raa i taau taou ra e tae mea 'ta i te 19 no novema i tua nei.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Message du Président de la République.

« Messieurs, — L'Assemblée nationale a décidé qu'elle suspendrait pendant quelques mois ses travaux. Elle peut s'écarter sans inquiétude.

« J'ai voulu donner l'assurance que rien en son absence ne viendrait compromettre l'ordre public, et que son autorité légitime sera partout respectée. J'y veillerai de concert avec le ministère que j'ai choisi dans vos rangs.

« Je me félicite de voir que ce ministère est honoré de votre confiance. L'accord si désirable du gouvernement et de l'Assemblée

« a déjà, même dans le court espace de temps qui s'est écoulé depuis que vous m'avez remis le pouvoir, fait sentir ses heureux effets.

« Grâce à cette union, des lois importantes ont pu être votées presque sans débat. Le place au premier rang celle qui assure la défense du pays, en donnant une organisation définitive à l'armée que vous saluez, il y a peu de jours, de vos acclamations.

« Quand vous vous réunirez de nouveau, un grand événement impatientement attendu sera consommé. L'occupation étrangère aura cessé; nos départements de l'Est, qui ont si noblement payé leur dette à la patrie, puisqu'ils ont été les premiers victimes de la guerre et les derniers gages de la paix, seront enfin soulagés d'une épreuve héroïquement supportée, et nous ne verrons plus sur le territoire français d'autre armée que l'armée française; ce bienfait insaisissable est l'œuvre commune du patriotisme de tous.

« Mon prédécesseur a puissamment contribué par d'heureuses négociations à le préparer. Vous l'avez aidé dans sa tâche en lui prêtant un concours qui ne lui a jamais fait défaut, et en maintenant une politique prudente et ferme, qui a permis au développement de la richesse publique d'effacer rapidement la trace de nos désastres.

« Enfin ce sont nos laborieuses populations surtout qui ont bûché elles-mêmes l'heure de leur libération par leur empressement à se résigner aux plus lourdes charges.

« La France, dans ce jour solennel, témoigne sa reconnaissance à tous ceux qui l'ont servie; mais dans l'expression de sa joie patriotique, elle garde la mesure qui convient à sa dignité, et elle ne prouve, l'en suis sûr, des manifestations bruyantes peu conformes aux souvenirs qu'elle conserve des sacrifices des loquax que la paix a coûtés.

« Cette paix, si chèrement acquise, c'est notre premier besoin, et notre ferme résolution est de la maintenir.

« Rendu à la complète possession d'elle-même, la France sera mieux en mesure encore qu'auparavant d'entretenir avec toutes les puissances étrangères des rapports de sincère amitié.

« Ces sentiments sont réciproques de leur part; j'en reçois chaque jour l'assurance formelle.

« C'est le fruit de la sage ligne de conduite que l'Assemblée elle-même, oubliant ses dissentiments intérieurs pour ne songer qu'aux intérêts généraux de la patrie, a consacrée plus d'une fois par l'unanimité de ses suffrages. Vous m'approuverez d'y persévérer.

« Maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta.

« Versailles, 29 juillet 1873. »

### Discours de M. de Broglie.

M. le duc de Broglie, vice-président du conseil des ministres, a fait la réponse suivante à un toast qui lui a été porté au dîner de M. le préfet de l'Eure par M. Pouyer-Quertier, président du conseil général :

« Monsieur le président du conseil général,

« Je vous remercie, je remercie ceux de mes collègues qui se sont associés à vos paroles par leur assentiment, des témoignages si chaleureux de sympathie dont vous voulez bien m'honorer. Je les reçois avec une vive satisfaction, non pas en mon nom personnel (je ne mérite de tels éloges, pas plus que je ne les recherche), mais au nom du gouvernement que je représente, du président de la République qui est le chef de ce gouvernement, et de l'Assemblée nationale qui l'a investi de sa confiance.

« Le concours que vous nous apportez nous est aussi précieux que nécessaire. Nous sommes engagés dans une lutte périlleuse, non, quoi qu'on en dise, contre aucune institution, ni aucun opinion politique, mais contre ces principes destructeurs de tout ordre social qui se sont glissés dans trop d'esprit pendant le trouble causé par nos calamités publiques, et qui ont déjà une fois, dans un jour néfaste, mis le comble à nos désastres. Cette lutte ne peut être l'œuvre ni d'un seul acte ni d'un seul jour. Le mal que nous poursuivons se reproduit sous des formes différentes; il faut le suivre sous ses déguisements divers et faire face à toute heure à ses attaques. Le succès serait impossible si nous ne pouvions compter sur le concours ferme, actif, de tous les gens de bien, si nous n'avions l'intérêt, quels qu'ils soient et de quelque part qu'ils viennent, dans cette cause qui leur est commune. Nous pouvons leur promettre l'appui d'une administration vigilante, dévouée à l'inflexible exécution des lois; mais il faut qu'à leur tour, ils nous aident et s'aident eux-mêmes. Nous ne pouvons rien sans eux, sans leur courage; nous ne pouvons rien surtout sans leur union. C'est

celui dans lequel le gouvernement s'est efforcé de maintenir et qui a été, dans ces derniers temps, la force de l'Assemblée nationale. C'est par l'oubli de ses dissentiments intérieurs, par sa résolution de rester uni et serré autour des principes conservateurs, que la même Assemblée s'est montrée digne de la confiance du pays. Le pays s'attendait à ce que cette union ne soit pas rompue. Or, au lieu de venir à son secours le devoir de traiter les graves problèmes politiques, l'Assemblée s'est, en la confiance, après les avoir abordés en pleine liberté, dans une discussion loyale, les résoudant dans un sentiment de concorde, faisant taire les préventions et les préjudices personnels pour se tenir compte que des périls et ne songer qu'au salut de la société.

Le gage de cette union salutaire, nous le trouvons surtout, laissez-moi le dire, dans le choix qui a fait l'Assemblée quand elle a disposé du premier pouvoir de l'Etat. M. le préfet readout ne peut à l'heure hommage à un passé illustre et à des services éclatants ; il avait raison, et je ne voudrais affaiblir aucune de ses paroles. La reconnaissance est un grand devoir national ; l'Assemblée l'a poussé, je crois, à l'égard du dernier président de la République, jusqu'à une limite qu'elle n'aurait pu franchir sans abdiquer ses droits ou déserter d'autres devoirs plus impérieux. Mais la part ainsi justement faite à des services que personne ne conteste, le mérite qui est ignoré et qui n'est pas lui-même à droit aussi à ne pas être méconnu.

« Convenons donc que c'est pour tous les partis une bonne fortune sans pareille que d'avoir pu remettre, d'un commun accord, le dépôt du pouvoir à un homme dont le loyalisme sans reproche a découragé la calomnie. Un homme à qui personne n'oserait prélever, même par l'insinuation la plus délicate, soit un calcul, soit une arrière-pensée personnelle ; un homme dont la modestie s'est posée d'abord par l'éclat du rang suprême, et qui paraît presque importun par sa gloire militaire depuis que l'ombre de nos malheurs en a assombri l'aurore ; un homme exempt de toute recherche de popularité et de cet attachement au pouvoir qui déteint souvent aux hommes d'Etat de dangereuses complaisances ; voilà bien, dans les périls que nous traversons, le chef naturel des gens de bien.

« Rangeons-nous tous autour du nom vénéré du maréchal de Mac-Mahon, et si nous sommes avec lui le salut de la France, nous aurons mis en lumière un grand enseignement moral, plus nécessaire que jamais à recueillir dans les temps de révolution ; c'est que dans la vie privée, comme dans la vie publique, la vraie, la suprême habileté, c'est encore l'honneur et la vertu. En attendant que cette œuvre de complaisance soit généralisée de l'entre-prenant continence dans leur ordre régulier, ses paisibles travaux. Je suis sûr, cependant, d'être, auprès du gouvernement, l'interprète des vœux légitimes qu'il peut former au nom de ce beau dévouement, dont l'attachement à l'ordre, à l'autorité légale, aux vrais intérêts de la France ne se démentira pas. »

#### BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

(Dépêches reçues du Comité de San Francisco.)

#### FRANCE

Paris, 21 août. — M. de la Boquerie, ministre du commerce, a, dans une lettre adressée à M. Daval, annoncé que les droits différentiels sur les grains importés en France par les bâtiments étrangers ne seraient plus perçus à partir du 1<sup>er</sup> octobre prochain.

Paris, 22 août. — Le prince Napoléon a été élu président du conseil général de la Corse par une majorité de 90 voix. Le prince, dans la lettre qu'il adresse au conseil pour lui notifier son élection, recommande que ses délibérations restent confiées aux intérêts locaux.

Paris, 26 août. — Le prix élevé du pain cause une certaine agitation parmi la population. Le conseil des ministres a été tenu aujourd'hui spécialement sur ce sujet. Plusieurs députés proposent l'abolition immédiate des droits d'entrée sur les grains importés par navires étrangers.

Paris, 30 août. — Le procès du maréchal Bazaine commença le 6 octobre à Trianon. Le gouvernement a décrété l'abolition de la surtaxe de pavillon sur les navires chargés de grains et de l'impôt additionnel levé pour le paiement de l'indemnité de guerre : le duc de Broglie, ministre des affaires étrangères, dans une lettre qu'il adresse à la Chambre de commerce, dit que les gouvernements de Versailles et de Washington négocient en ce moment une nouvelle convention postale.

Paris, 4 septembre. — Le dernier paiement de l'indemnité de guerre sera effectué demain. On annonce officiellement que le comte d'Harcourt est nommé ambassadeur à Vienne et que le duc Decazes sera nommé ambassadeur à Londres.

Paris, 7 septembre. — Le gouvernement français a reçu du gouvernement allemand une note officielle constatant que la France ayant rempli ses engagements, l'occupation de son territoire est terminée. L'évacuation de Tetera a commencé.

Paris, 12 septembre. — L'évacuation de Verdun par les troupes allemandes est accomplie. Demain il y aura une grande fête et la ville sera illuminée dans la soirée.

Paris, 16 septembre. — Aujourd'hui, à neuf heures et demie du matin, le dernier soldat allemand a quitté le territoire français. Une pétition signée en masse par les protestants de France a été envoyée aux députés protestants de l'Assemblée pour les engager à user de toute leur influence contre le rétablissement d'une monarchie.

#### ESPAGNE

Madrid, 21 août. — Le total des forces carlistes opérant dans le nord est de 28,000 hommes de toutes armes. Le gouvernement procède en ce moment à la levée d'une armée de 80,000 hommes qui lui opposera aux rebelles. Un projet de loi a été présenté aux Cortès pour la suspension des garanties individuelles pendant les troubles actuels.

Madrid, 29 août. — Les Cortès ont autorisé les poursuites contre neuf députés qui ont été arrêtés pour avoir participé à l'insurrection communiste et cantonale.

Madrid, 29 août. — La flotte espagnole a commencé hier le bombardement de Carthagène.

Madrid, 26 août. — Dimanche, il y a eu une bataille près d'Estella, entre 3,000 hommes de troupes du gouvernement et 23,000 carlistes commandés par Olla. Les rebelles ont été entièrement défaits ;

ceux qui ont pu s'échapper se sont réfugiés vers la frontière française. Don Alfonso, frère de don Carlos, est parmi les blessés. — La flotte espagnole qui bombarde Carthagène a été obligée de se retirer à l'abri des canons des forts de la ville. L'infirmité de l'armement des navires rend impossible le bombardement de la ville. Les insurgés de Carthagène ont 200 canons et une grande quantité de munitions et de vivres. Six cents rebelles qui s'étaient échappés de Valence sont venus renforcer la garnison insurgée de Carthagène.

Madrid, 27 août. — Castelar est nommé président des Cortès. Dans son discours d'inauguration, il a dit que les périls de la nation augmentaient. Les républicains, lorsqu'ils combattent pour fonder la République, étaient unis, mais lorsqu'ils eurent remporté la victoire la désunion se mit parmi eux, parce qu'un certain nombre d'entre eux cherchent un idéal impossible. Le gouvernement actuel est une réalité possible et l'opposition est un idéal. Il a retracé d'une façon brillante l'histoire de la démocratie, et a déclaré que la chute de la République serait la mort de la liberté, et que la génération actuelle serait infamée si, après avoir conquis la liberté, elle ne pouvait le consolider. Le suis un fédéraliste, a-t-il ajouté, mais la nation espagnole est déchirée par la folie des partis, tandis que l'Italie et l'Allemagne obtiennent leur unité. Il a fait allusion à M. Thiers, dont la vie a été une série de luttes continuelles. En concluant, Castelar a invoqué la protection divine en faveur de la liberté et de l'indépendance de l'Espagne.

Carthagène, 29 août. — La junte centrale a été abandonnée par Galvez, celui-ci n'ayant aucune confiance dans les meneurs de l'insurrection. L'amiral anglais Yelverton ayant prévenu les rebelles de son intention d'envoyer à Gibraltar la *Vittoria* et l'*Almansa*, la majorité des rebelles a décidé d'ouvrir le feu des canons sur les deux vaisseaux plutôt que de les laisser s'éloigner ; l'amiral leur a donné 48 heures pour réfléchir—menaçant de bombarder la ville si les forts tiraient sur les navires.

Madrid, 30 août. — Les insurgés de Carthagène ont mis en liberté tous les prisonniers carlistes qui se trouvaient en cette ville. Les carlistes ont l'intention de libérer tous les prisonniers communistes qui tomberont entre leurs mains. Plusieurs des communistes compromis dans les derniers troubles se sont enrôlés dans les bandes carlistes. Le général Compas a 24 canons. Krupp en position devant Carthagène. L'amiral Lobo et le général Yelverton ont essayé vainement d'envoyer à Gibraltar avec l'*Almansa* et l'*Vittoria* vainement essayé de bombarder Carthagène. Les insurgés de Carthagène ont répondu au général Compas, qui leur proposait de capituler, en hissant le drapeau noir. Ils ont offert aux carlistes de leur livrer quatre forts, à la condition que les carlistes de Valence, au nombre de 4,000, se joindraient à eux pour attaquer les républicains.

Madrid, 31 août. — Le gouvernement a présenté un projet de loi appelant sous les armes tous les habitants mâles de 20 à 35 ans.

Londres, 2 septembre. — Le vice-amiral anglais Yelverton a convoqué les lords, les députés et les députés à Gibraltar. Les insurgés de Carthagène n'ont fait aucune démonstration pour l'en empêcher.

Madrid, 4 septembre. — Les Cortès discutent un projet de loi qui autorise les extensions militaires sans l'approbation de la sanction par les Cortès. Un amendement demandant que toutes les sentences de mort soient soumise aux Cortès a été rejeté par 89 voix contre 52. Cette mesure menace de devenir une question de cabinet. Si le projet de loi primitif n'est pas adopté, le président Salmerón et son cabinet donneront leur démission. Castelar sera appelé à former un nouveau cabinet.

Londres, 5 septembre. — Un télégramme de Madrid annonce que le ministre a donné sa démission.

Madrid, 6 septembre. — Dans la séance des Cortès d'aujourd'hui, M. Castelar a fixé les conditions qu'il mettrait à l'acceptation de la présidence du cabinet. Il a demandé l'autorisation d'acheter 500,000 rifles, d'organiser une milice, d'émettre un emprunt forcé, à moins qu'on ne lui offre un moyen d'obtenir les 500 millions de réaux qui lui sont nécessaires pour combattre les carlistes et les internationalistes. Il a demandé aussi la suspension des lois de liberté individuelle et le droit de casser les lois existantes, qu'il jugerait convenable de renvoyer. Les Cortès ont, à l'unanimité, voté ces pouvoirs à M. Castelar. Les députés de Porto-Rico, à l'exception de M. Carbellido, ont appuyé la candidature de M. Castelar à la présidence.

Madrid, 7 septembre. — Castelar a été élu président par les Cortès. Il a eu 112 voix contre 65 données à Pi y Suñer. Le maréchal Serrano est arrivé à Madrid.

Madrid, 8 septembre. — Le président Castelar est résolu à faire un suprême effort pour anéantir la rébellion. Il a décidé d'appeler 150,000 hommes sous les armes. Il croit qu'avec ces forces il pourra rétablir l'ordre dans les pays avant le printemps.

Madrid, 9 septembre. — Le général Compas a été remplacé dans son commandement des troupes espagnoles devant Carthagène par le général Salcedo. Compas est chargé du commandement des troupes à Valence. Le vice-amiral anglais Yelverton, commandant l'escadre anglaise de la Méditerranée, a informé le gouvernement espagnol qu'il lui remettrait les frégates *Vittoria* et *Almansa* en ce moment à Gibraltar s'il pouvait fournir un équipage de 500 hommes pour chaque navire.

Madrid, 10 septembre. — Salmerón a été élu à l'unanimité président des Cortès. Les Cortès ont commencé la discussion des projets de loi récemment proposés, donnant au gouvernement des pouvoirs extraordinaires, appelant les réserves sous les armes et autorisant la négociation d'un emprunt d'un million de piastres.

Madrid, 11 septembre. — Les députés de la gauche ont refusé de se joindre à la majorité pour appuyer de tous leurs efforts l'administration de Castelar.

Madrid, 12 septembre. — La situation du pays s'améliore. Une grande partie de la réserve récemment appelée sous les armes est déjà réunie. Le gouvernement peut mettre 330,000 hommes en campagne.

#### ANGLETERRE

Londres, 1<sup>er</sup> septembre. — Le Globe de ce soir dit que le ministre a résolu de soumettre au Parlement un projet de budget abolissant l'impôt sur le revenu. Si la Chambre refuse l'adoption de ce projet, le ministre en appellera au peuple.

Londres, 7 septembre. — Une démonstration a été faite hier en faveur des droits des ouvriers. Il y a eu une procession et un meeting auquel assistaient des milliers de personnes.

Dublin, 16 septembre. — Il y a eu une émeute à Tralee aujourd'hui. Plusieurs maisons ont été démolies et la police a été obligée de faire feu charge à la baïonnette contre les émeutiers.

ITALIE.

Rome, 14 septembre. — Le pape est de nouveau malade.  
Rome, 18 septembre. — Le roi est parti aujourd'hui pour Vienne.

ALLEMAGNE.

Berlin, 28 août. — Une dépêche de Leipzig dit que des émeutes ont eu lieu dans cette ville, et que plusieurs personnes ont été tuées. Les autorités ont été obligées d'appeler les troupes pour maintenir l'ordre. — L'évêque catholique Kollig a été condamné à deux ans d'exécution pour infraction aux lois. — L'évêque Lodojewski a été condamné à 1,000 thalers d'amende pour le même fait.  
Berlin, 29 août. — Le gouvernement a ordonné l'expulsion de tous les agents d'émigration qui ne pourraient pas prouver qu'ils sont sujets allemands.

Berlin, 10 septembre. — L'empereur Guillaume partira le 15 septembre pour rendre visite à l'empereur d'Autriche à Vienne.

Berlin, 16 septembre. — Des adresses signées par un grand nombre de prêtres catholiques d'Amérique ont été reçues par le clergé allemand. Ces adresses félicitent les prêtres allemands pour leur opposition au gouvernement prussien.

AUTRICHE.

Vienne, 27 août. — L'empereur François-Joseph s'est rendu au département américain de l'Exposition. Il a visité le système d'éducation des États-Unis, auquel il a donné le prix.

Vienne, 3 septembre. — Les exposants étrangers et les visiteurs ont presque tous quitté la ville.

L'expédition de Sir Samuel Baker.

Le *Daily Telegraph* a reçu de Khartoum, par la voie d'Alexandrie, une longue dépêche donnant les détails de l'expédition de Sir Samuel Baker.

Sir Samuel Baker est arrivé à Khartoum le 29 juin; il était accompagné de lady Baker, de son neveu le lieutenant Baker et sept ingénieurs anglais. Il venait de Gondokoro et avait fait le voyage en trente-deux jours.

Sir S. Baker a pénétré dans le Sud de l'Afrique jusqu'à Mosindi, situé près des villages occupés par les chefs Kabuki et Kanemsi. Arrivé à ce point de son voyage, sir S. Baker apprit que les marchands d'ivoire et les marchands d'esclaves avaient propagé des calomnies sur son expédition et avaient soulevé contre elle les imaginations des tribus indigènes.

Kabuki avait été informé par ceux que Baker arrivait à la tête d'une armée d'Égyptiens dans le but de prendre par la force possession du pays et d'y introduire l'esclavage, afin d'en frapper les habitants de lourds impôts et de les maltraiter. Il avait été convenu en conséquence, entre ces marchands et les chefs noirs, d'assassiner Baker et de lui enlever le corps. — Les soldats d'Égypte ont tués la moitié des soldats égyptiens.

Immédiatement après l'arrivée de sir Baker à Mosindi avec une partie de ses troupes, Kabuki lui envoya, selon les usages africains, dix cruches de pommé, sorte de boisson ressemblant à la bière. Le pommé était, toutefois, fortement chargé de poison, et tous ceux qui en burent furent immédiatement saisis. — Les douleurs convulsives sans vie. De forts antidotes, administrés au plus tôt à tous les malades, eurent pour effet de leur faire revenir de leur évanouissement et aucun d'eux ne succomba.

Baker envoya ensuite quelques-uns de ses officiers auprès de Kabuki pour lui demander dans quel but il avait envoyé du poison à son camp; mais dès que ces officiers apparurent dans le village des noirs, Kabuki donna l'ordre de les tuer tous, et tous furent en effet rapidement massacrés. La guerre fut alors déclarée; les tambours battirent sur tous les champs, et Kabuki donna l'ordre de faire une troupe de dix mille hommes. Le gros de cette armée attaqua Baker, qui n'avait avec lui qu'une centaine d'Égyptiens, tous très-fatigués du long voyage qu'ils avaient fait dans l'intérieur du pays, et quelques-uns encore malades du poison qu'ils avaient pris. Baker dut donc battre en retraite, mais il ne le fit qu'après avoir brûlé son camp et ses bagages de pommé.

Après avoir pendant sept jours couru de grands dangers et supporté des fatigues excessives, les Égyptiens n'étaient plus que quarante-dix, trente d'entre eux étant tombés morts dans la marche. Baker se trouvait alors dans la province de Rewinka, dont le chef est hostile à Kabuki; Baker y fut bien accueilli, reçut toute assistance, et obtint du chef de Rewinka un appui de deux mille hommes, armés afin d'avoir vengeance de Kabuki. Il fut convenu que ces deux mille hommes se rendraient avec trente des Égyptiens qui accompagnaient Baker à Mosindi, et connaissance de leur mieux pour s'emparer de Kabuki et le mettre à mort.

M. Baker promit que si l'expédition réussissait, Rewinka serait nommé gouverneur de son district et de celui de Kabuki au nom du vice-roi d'Égypte. Le pacha retourna dans la direction du Nord vers Faidko avec le reste de ses forces. Mais arrivé à un lieu appelé La-zaria (?), lui et les siens reçurent des coups de feu partiels des maisons des marchands d'esclaves. Trente soldats de M. Baker furent tués.

Les survivants attachèrent à leur tour, tuèrent 140 hommes du parti esclavagiste, en firent un certain nombre prisonniers et mirent le reste en fuite. Les captifs déclarèrent qu'ils avaient reçu l'ordre de tuer les « Nazaram », y compris M. Baker, partout où ils les trouveraient. On leur fit signer cette déclaration, qui fut envoyée au gouvernement du soudan à Khartoum, comme un document venant en faveur du mauvais vouloir des marchands d'esclaves.

Ce châtiment purgée toute la contrée autour de Gondokoro et plus bas vers le territoire de Rewinka. M. Baker s'occupa d'organiser les districts dont il avait pris possession. Les naturels ne tardèrent pas à se ranger sous l'autorité du nouveau gouvernement, satisfait qu'il était de la sécurité qu'il leur procurait.

Le terme du contrat signé par Sir Samuel Baker et les ingénieurs anglais avec le khédive était arrivé. Le pacha, après tous les arrangements pris, s'embarqua à Gondokoro sur un des steamers appartenant à l'expédition. Un autre vaisseau du même ordre se rendit à son tour à Gondokoro. Dès que le transport à dos de chameau pourra se faire, il pourra être dirigé sur les lacs et mis à l'eau. Le troisième des navires démontés est encore à Khartoum, vu la grande difficulté du transport.

Après Faidko, la principale station du nouveau territoire sera

Gondokoro. M. Baker a établi en outre huit autres postes, lesquels constitueront une chaîne qui relie la Nubie à l'Albert Nyanza. Une force complémentaire de 1,000 hommes de troupes a été commandée pour renforcer la garnison de ces stations.

À la suite de ces détails politiques fournis par le brave pacha, le correspondant du *Daily Telegraph* ajoute qu'il a une découverte d'une grande importance géographique à annoncer. Il est constaté comme un fait certain que les lacs Tanganyika et Albert Nyanza ne font qu'un et l'étendue en longueur de cette mer intérieure, connue pour la première fois du genre humain, n'est pas moins de 700 milles (700 à 800 kilomètres). On donne comme un fait positif qu'au moins peut-être lancé au-dessus des chaînes de Morillon, le lac de Nyanza, et faire voiles jusqu'à Uji, et plus bas, sous dix degrés de latitude.

Sir Samuel Baker et sa femme, ainsi que leurs compagnons, étaient en excellente santé en arrivant. Ils partirent aujourd'hui pour Sonkai. Le gouvernement égyptien dirige un steamer spécial sur ce port pour les conduire à Suéz. Il n'y a pas eu de pertes par maladies parmi les Européens depuis quelque temps, si ce n'est celle de M. Higginbotham, l'ingénieur en chef.

Une lettre de Sir Samuel Baker lui-même, communiquée au Times, complète les renseignements donnés plus haut sur l'Afrique centrale. En voici la traduction :

« Ismailia, 30 avril 1873. — 4° 54' latitude nord.

« Mon cher Leaking. — Je suis revenu ici, de l'intérieur, après une absence de quinze mois. Je suis resté plus de deux ans sans recevoir aucune nouvelle de l'Europe. L'Égypte s'étend maintenant jusqu'à l'équateur. L'Albert Nyanza est une partie d'un lac qui forme le lac Tanganyika. Vous pouvez vous imaginer les résultats futures qu'on obtiendra au moyen de la navigation à vapeur. Mais il faut renoncer à y transporter les vaisseaux de Saouda, dans leurs lourdes sections; si l'on n'a pas des chariots et des chameaux. Il nous faut donc élever la cathédrale de Saint-Paul. Mais une fois que les Anglais ont construit ici le bateau à vapeur de 198 tonneaux, qui peut passer le Bahr Giraffe. Cela leur fait grand honneur, ainsi qu'à MM. Samson et Penn. Pour les autres vapeurs il nous faut attendre que l'on nous envoie des bateaux de ce genre. Il est nécessaire qu'une réforme générale soit accomplie dans le Soudan avant qu'on puisse entreprendre aucun travail sérieux. Nous n'avons pas de bateaux propres aux longues navigations fluviales, et tout se trouve absorbé par les dépenses du transport de pouvoir arriver à Ismailia. Nous avons ici une grande quantité d'ivoire, que nous ne pouvons expédier faute d'embarcations. À ma première entrevue avec le vice-roi, je prendrai des arrangements pour l'ivoire.

« J'ai jeté de bonnes fondations et j'ai eu à soutenir une lutte longue et désastreuse contre de nombreux ennemis, n'ayant avec moi qu'une poignée d'hommes. J'ai assésé tous les pays; y compris Ouyoro, qui s'étend jusqu'à l'équateur. Non-seulement j'ai eu à combattre les naturels, mais les prétendus marchands qui nous accompagnaient se sont mis en révolte ouverte, et ont attaqué traitressement les troupes du gouvernement. Nous avons été vaincus dans l'intérieur. Ils les ont mis en déroute, on en tuant la moitié.

« Dans l'ivoire, mon escorte tout entière a failli être empoisonnée. Cette tentative avait été faite par le roi du pays, qui nous attendait le lendemain matin, au lever de l'aurore, avec de fortes forces considérables. Il ne me restait que 105 hommes. Néanmoins nous gagnâmes la bataille de Mosindi et nous annexâmes le pays.

« J'ai établi des stations et des forts, et tout le pays est au pouvoir du gouvernement. Les naturels paient l'impôt allégrement, sur de vastes territoires. Les officiers et les troupes sont en bonne santé et nullement démoralisés. Le commerce des esclaves sur le Nil Blanc est entièrement supprimé et ma tâche est accomplie.

« Lady Baker m'a accompagné durant toute mon expédition. Elle a éprouvé de grandes fatigues, car il nous a fallu marcher à pied de grandes distances, et nous avons eu à combattre pendant sept semaines consécutives. Nous avons, grâce à Dieu, toujours été en bonne santé et les troupes n'ont pas perdu beaucoup de monde, relativement aux souffrances qu'elles ont eu à endurer. En quinze mois je n'ai perdu qu'un seul homme par la maladie. Tous les Anglais se portent bien. J'ai malheureusement à déplorer la mort de ce pauvre M. Higginbotham, mon utile auxiliaire.

« Nous n'attendons plus que la crue du Nil pour nous rendre à Khartoum, où je mettrai cette lettre à la poste.

« Votre sincère,

« SAMUEL BAKER. »

« Le *Herald* de New-York, considère à la ligne française de paquebots transatlantiques l'article que voici : « Les mesures que prend ce moment la compagnie générale transatlantique pour accroître la facilité des transports entre la France et notre pays méritent l'attention. Bien que cette ligne ne transporte d'émigrants sur aucun de ses magnifiques navires, ceux-ci sont devenus fameux par les beaux arrangements qu'ils trouvent les passagers et par leur table bien servie. Ils suivent à travers l'Atlantique la route du sud qui a été adoptée récemment par la ligne Cunard, et ils font la traversée en huit ou neuf jours. Le dernier steamship qui est une magnifique réalisation de cette ligne, la *Ville-de-Haïre*, est un magnifique vaisseau, le mieux aménagé peut-être de tous ceux qui transportent des passagers de cabine. Trois navires construits sur le modèle de la *Ville-de-Haïre* seront prochainement à la disposition de la compagnie; et alors les voyages se feront tous les huit jours au lieu de tous les quinze jours, comme à présent. Les capitalistes français agissent avec sagesse lorsqu'ils encouragent les communications directes avec l'Amérique. On ne doit pas permettre que le transport de la grande quantité de marchandises qui traversent l'Atlantique soit délaissé par une compagnie américaine. Les capitales américaines pour l'Angleterre presque un monopole. Les capitalistes américains ne peuvent être stimulés par le succès de la ligne française et s'associer eux aussi une part des bénéfices que donne le commerce transatlantique. Il ne faut pas oublier, d'un autre côté, qu'un nombre immense marchandise contribue plus encore qu'une forte marine de guerre à assurer la prise d'un pays. La marine qui, comme l'Angleterre, est maîtresse de son commerce maritime, a dans chaque navire qui fait flotter son pavillon dans un port étranger une preuve tangible de sa force et de sa grandeur. »

Des 23 au 29 octobre 187.

Archives PF-Messenger-31/10/1873